



Népal : la descente de canyon

Tourisme durable et solidaire

Par ALAIN DOUCÉ

Partir à l'autre bout du monde en expédition, voilà qui fait rêver. Les grands espaces, le dépaysement, le folklore local, de quoi ramener de belles images à montrer aux amis. mais de l'autre côté du monde il existe les populations des pays que nos doux euphémismes qualifient : « en voie de développement ». Pour eux, les pratiques touristiques sont des moyens uniques de vivre, voire de survivre.

1 : Ils sont huit actuellement.



Depuis plusieurs années, suite aux expéditions où l'autochtone n'était qu'un élément du décor, qui à l'occasion pouvait servir de porteur, mais en aucun cas d'alter ego, se profile une nouvelle façon de penser l'échange dans des concepts tels que le tourisme responsable, durable et solidaire.

Si l'intitulé peut paraître pompeux, il n'empêche qu'une prise en compte respectueuse de l'identité locale semble parfois voir le jour. Depuis 2003 un groupe de canyonistes soutenu par la Fédération Française de Spéléo-

logie (FFS) via la Commission des Relations et Explorations Internationales (CREI) puis par l'École Française de Canyon (EFC), œuvre au Népal pour permettre aux guides locaux de s'approprier l'activité canyonisme et de développer la pratique dans ce pays plutôt synonyme de grands treks et d'ascensions himalayennes.

Arpentons les méandres de cette coopération avec Rajesh Lama, guide de haute montagne (l'un des deux premiers guides canyon Népalais depuis 2006) et, Maurice Duchêne, l'instigateur des échanges entre la France et le Népal pour le développement de cette pratique.

L'historique

Lors d'un Trek au Népal, Maurice Duchêne, un des créateurs du Spéléo Secours Français, réalise qu'il existe un énorme potentiel d'ouverture de canyons dans ce pays où les quelques équipements existants sont plus qu'intimistes. La reconnaissance qu'il réalise en 2002 avec Frédéric Granger (CAF) et les guides Népalais dont Kabindra Lama, laisse entrevoir de belles possibilités. Les choses prennent plus d'envergure en 2003 quand Lionel Rias (Brevet d'Etat spéléo Canyon) et Rodolphe Sturm (Brevet d'Etat spéléo canyon escalade et Moniteur à l'École Française de Canyon, l'EFC) s'intéressent au projet.

L'expédition de 2004 permettra l'ouverture de dix canyons dans la vallée de la Marsyangdi. Ils sont guidés sur place par Kabindra Lama. L'expédition 2005, plus importante, permettra, outre l'équipement de nouveaux canyons, de former aux techniques de progression cinq guides de montagne Népalais.

Parmi eux se trouve Rajesh Lama. Ce dernier avec son cousin Kabindra viendra en France en 2005, 2006, 2007 pour se former avec l'aide des membres des expéditions et l'association présidée par Maurice Duchêne « Himal Pyramis ».

En 2006 ils sont les deux premiers Népalais à obtenir le Monitorat Fédéral Canyon de l'EFC, et créent en 2007 la Népal Canyoning Association (NCA) reconnue officiellement par le gouvernement Népalais. En 2008 Rajesh et Kabindra organisent la première formation népalaise de canyoning pour huit de leurs compatriotes guides de montagne, et réalisent leur premier secours en remontant vivante une petite fille tombée dans une gorge profonde de 22 mètres. Depuis 2004, 18 canyons ont ainsi été ouverts et équipés dont huit pour l'encadrement, ce qui correspond à un total de 7 000 mètres de dénivelés.

Réflexion et perspectives.

Cette action, fruit d'un partenariat fécond, ne va pas sans poser quelques questions. Au Népal les activités de pleine nature (NPA) ne sont pas pratiquées, ou de manière extrêmement marginale, par les habitants du pays. Ainsi, elles sont des supports à des activités touristiques.

Si en France les Brevets d'États sont obligatoires pour permettre une rémunération, au Népal la reconnaissance par le gouvernement de la Népal Canyoning Association permet aux guides d'encadrer professionnellement.

L'action qui au niveau français a été portée par des individus a toutefois posé quelques problèmes au niveau de l'EFC non habilitée à soutenir ce genre d'action à l'étranger. Un vide législatif ait tout de même permis cet échange; non sans polémiques.

« Aujourd'hui, nous dit Rajesh Lama, il n'y a pas encore de demande au Népal pour l'encadrement en canyon. Mais nous ne voulons pas démarcher les clients avant deux ou trois ans. Il faut dans un premier temps que nous soyons suffisamment de guides pour répondre à la demande¹ et assurer un secours. Vingt guides constitueraient une bonne base de départ. »

La descente la plus haute du monde!

La priorité aujourd'hui pour eux est de faire connaître l'activité dans le pays pour amener d'autres guides de montagne à se former. Fin 2008 une équipe composée uniquement de Népalais va tenter d'ouvrir entre 5 200 et 4 500 mètres d'altitude certainement ce qui sera le plus haut canyon du monde. Au-delà du record, cette ouverture doit permettre de faire connaître l'activité et les possibilités népalaises, mais également d'apporter la preuve de l'autonomie vis-à-vis de leurs tuteurs français.

✓ Ouverture et équipement de canyon au Népal par un guide de haute montagne Népalais.

Photo Maurice Duchêne

△ Maurice Duchêne et Rajesh Jama lors du congrès Européen Vercors 2008.

Photo Alain Doucé

